

I

A

THE MIDDLE EARTH

Projet Méditerranéen

MARIA THEREZA ALVES

JIMMIE DURHAM

2 MARS - 27 MAI 2018

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

Au printemps 2018, l'IAC confie la totalité de son espace aux artistes Maria Thereza Alves et Jimmie Durham pour le projet, *The Middle Earth*, consacré à une approche poétique et critique de la Méditerranée.

Cette collaboration inédite est née du désir de ces citoyens de l'itinérance de sonder ensemble sur un mode transculturel et transhistorique leur territoire de vie actuel.

À la suite d'un long périple qui les a menés hors du continent américain jusqu'en Europe, Alves et Durham s'installent au bord de la « mer intérieure ».

Dans la lignée du *Projet Eurasien* de Jimmie Durham, initié en 1994 dès son départ d'Amérique et du projet *Seeds of Change* amorcé par Maria Thereza Alves dans le port de Marseille en 1999, l'idée du *Projet Méditerranéen* se forme peu à peu, en quête de ce vaste continent, en rien défini par des frontières, mais bien imaginé, rêvé, et, par-là, illimité. *The Middle Earth* en constitue ainsi la première étape.

Les deux artistes, qui ont chacun une pratique artistique distincte, internationalement reconnue, révèlent des influences croisées tenant, d'une part, à l'engagement politique qui irrigue leurs œuvres respectives et d'autre part, à des sujets de recherches communs, autour des notions de territoire ou d'autorité. On retrouve en effet ces questionnements chez l'un comme chez l'autre et dans les deux cas, ces réflexions sont portées par une même critique des cadres idéologiques et normatifs qui façonnent notre rapport au monde.

Maria Thereza Alves porte une attention particulière et activiste au vécu d'un territoire et oriente ses recherches, entre poésie et ethnologie, sur les phénomènes migratoires et les peuples déracinés. En Europe, le travail de Durham s'est focalisé principalement sur la relation entre l'architecture, la monumentalité et l'Histoire nationale, en déconstruisant les stéréotypes et les récits officiels. Concevant l'histoire comme un processus, il cherche la réalité des objets, voire leur intentionnalité, dans leur contexte évolutif, à rebours de leur catégorisation figée.

À partir de la relation matricielle entre leur pratique artistique et les lieux qu'ils traversent, les deux artistes ouvrent à l'IAC une nouvelle recherche, menée à quatre mains, autour de l'héritage métissé de cette « terre du milieu¹ ».

Conçue comme un « poème tragique » et une « mosaïque », *The Middle Earth* s'organise en une succession de « sections » en résonnance les unes avec les autres : *Nourriture & musique, Écriture, Teinture, Verre, Sirène, Temple, Silex, Plantes, Arbres, Fer*.

Chacune de ces composantes aborde une dimension différente de ce « midi » envisagé à la fois comme *aire*² et *ère*³, comme finie et indéfinie. À distance de toute notion encyclopédique, se côtoient sans rapport hiérarchique : des vestiges archéologiques paléochrétiens et des plantes, des mythes grecs et des peintures contemporaines, des silex et des documents dactylographiés, des détritiques et des effigies égyptiennes. Porté par le chant des sirènes et les notes de oud, le visiteur est ainsi amené à tisser des liens entre chacun des éléments, des relations inédites.

1 La mer Méditerranée (prononcé [me.di.te.ʁa.ne]) doit son nom au fait qu'elle est littéralement une « mer au milieu des terres », en latin mare medi terra.

2 Sphère géographique aux délimitations tant politiques que naturelles.

3 Période transhistorique, de l'Antiquité à l'actualité migratoire récente.

De façon poétique, le *Projet Méditerranéen* déconstruit cependant les codes de ce berceau de la civilisation occidentale. Par cette approche horizontale, affranchie d'une conception occidentale anthropocentrée et des principes dualistes séparant l'homme de la nature, Maria Thereza Alves et Jimmie Durham redessinent ici une autre cosmogonie*.

Transhistorique, ce projet n'éluide pourtant pas la terrible actualité de la Méditerranée qui génère aujourd'hui dans l'imaginaire collectif des projections contradictoires. Tout à la fois territoire idyllique et zone de conflit, lieu d'inclusion et d'exclusion, cette mer commune à tant de peuples constitue une zone indéfinissable, vertigineuse.

Prenant comme « guides », comme figures tutélaires, quatre éléments qui ont en commun le fait d'avoir quasiment disparu des mémoires ou de la surface de la planète : le murex, l'ibis, l'arbousier et le phoque moine, c'est donc sur une tonalité à la fois tragique et sélective que les artistes composent ce poème.

S'il y a l'idée que tout s'éteint, tout disparaît où tout renaît en Méditerranée, c'est précisément en activant les possibles porosités entre le vivant et l'histoire, que se créent d'autres récits et que la poésie devient geste.

Commissaire : Nathalie Ergino

Assistée de Magalie Meunier, assistant curator, chargée des projets artistiques et de recherche et de Sandra Lorenzi, artiste, chargée de recherche pour le projet.

* À ce titre le *Projet méditerranéen* rencontre les explorations du laboratoire de l'IAC, le Laboratoire espace cerveau, dans le cadre de son nouveau cycle de recherche *Vers un monde cosmomorphe*.

Maria Thereza Alves

Maria Thereza Alves est née au Brésil à São Paulo en 1961. Elle déménage à New-York avec ses parents pendant son enfance pour échapper à la dictature menée par le maréchal Castelo Branco. Elle fait ses études à New-York, ville où elle participe à une scène alternative alors que les artistes autochtones, Latins ou Afro-Américains souffrent de la marginalisation de l'establishment.

Artiste engagée, animée d'une conscience politique et écologique, Maria Thereza Alves crée en 1979 le Centre d'information du Brésil, qui lutte pour les droits des peuples autochtones. Co-fondatrice du Partido Verde (parti vert) brésilien à São Paulo et représentante du Partido dos Trabalhadores (Parti des Travailleurs), Maria Thereza Alves met en œuvre une critique de l'asservissement des peuples indiens et de la violence qui leur est infligée, et les prive de terres et de moyens de survie.

Son travail artistique, exposé internationalement depuis les années 1980 reflète son souci d'éveiller chez l'observateur une prise de conscience sociale et écologique. Pour Alves, l'art ne se limite pas à la fonction esthétique, sa valeur réside aussi dans son contenu éthique. Ses projets, basés sur la recherche, mettent ainsi en avant des récits au fort ancrage local construits à partir de ses interactions avec les environnements physiques et sociaux des lieux qu'elle habite ou visite pour des expositions et des résidences. Autour de problématiques environnementales et sociétales, d'un questionnement sur la notion d'identité, toujours au cœur de ses préoccupations, Maria Thereza Alves développe différentes modalités d'enquête sur des réalités contemporaines complexes qu'elle interroge, au-delà des frontières binaires entre nature et culture, art et politique, art et vie quotidienne.

Jimmie Durham

Avant que les réseaux et les lieux consacrés à l'art contemporain ne s'imposent à lui comme supports de réflexion et de monstration privilégiés de son travail, Jimmie Durham a beaucoup lutté dans la sphère politique pour la reconnaissance et la représentation des natifs américains.

Né aux États-Unis en 1940, il participe au mouvement des droits civiques et pratique le théâtre, la performance et la littérature dès les années 1960. Il fréquente ensuite l'École des Beaux-Arts de Genève et obtient un B.F.A en 1973. En rentrant aux États-Unis, il poursuit son travail activiste à New York et représente l'*International Indian Treaty Council* aux Nations Unies en préparation de la *Déclaration sur les Droits des Peuples Indigènes*. Plus tard, il dirige la *Foundation for the Community of Artists* avant d'être rédacteur en chef de *Art & Artists Newspaper* de 1982 à 1986. Même si la pensée artistique qui l'anime remonte à ses plus jeunes années, Jimmie Durham décide de se consacrer entièrement à sa pratique à la fin des années 1980. Le « métier » d'artiste s'impose à lui comme une nécessité, en lui offrant un nouveau contexte d'apparition où il peut aisément poursuivre ses investigations sur les cadres idéologiques qui structurent notre rapport au monde. En 1994, il quitte définitivement les États-Unis pour s'installer en Europe où son travail se focalise d'abord sur les relations entre architecture, monumentalité et récits nationaux.

Depuis, la démarche de Jimmie Durham oscille entre gestes performatifs et assemblages d'objets hétéroclites, et vise à déconstruire notre rapport à l'art, normé par des discours hiérarchisants. Les gestes, les objets, les matériaux et les mots qu'il utilise pour alimenter ses expositions sont envisagés sur le même plan et tout l'enjeu de sa démarche est de leur prêter une voix, de les faire converser ensemble et de les ouvrir à une multitude de discours, de les décoloniser en quelque sorte. Quand il utilise par exemple une pierre comme un outil qu'il lance pendant une semaine sur un frigo, *Saint-Frigo* (1996), ce n'est pas le geste iconoclaste qui prime mais bien le processus de révélation d'une autre forme. Ce n'est pas la destruction qui est célébrée mais bien la création, le potentiel créatif d'un individu confronté à la norme.

Salles d'exposition



salle 1 (Nourriture & musique)

La première salle instaure d'emblée le mode opératoire de l'exposition : des éléments aux statuts variés (objets d'art, objets archéologiques, textes, objets vernaculaires) sont mis en dialogue autour de l'idée de Méditerranée. Leur disposition est pensée comme un ensemble de manière à accueillir le visiteur au sein de ce projet et à créer une atmosphère propice à la découverte.

On démarre ce « séjour » en Méditerranée à travers l'évocation des qualités fertiles, nourricières et raffinées de cette Terre. Ainsi, des sièges, de la musique, des fruits secs et autres douceurs sont à la disposition des visiteurs de l'exposition.

Araignée, 2018

Cet ensemble de chaises a été conçu par Maria Thereza Alves. Véritables sculptures aux lignes arachnéennes, elles conservent toutefois une fonction utilitaire et sont à la disposition des visiteurs.

Inanna, 2018

Type iconographique largement répandu dès le Paléolithique¹, la déesse de la fertilité ou *Vénus* figure parmi les représentations les plus anciennes et les plus universelles de l'Humanité.

Maria Thereza Alves en propose ici une actualisation sous la forme d'une sculpture féminine en verre coloré portant un collier de perles. Appelée *Inanna* par les sumériens (en Mésopotamie) ou *Ishtar*, dans le panthéon babylonien, elle est la

déesse de la vie et de la fertilité et de nombreux mythes lui sont consacrés.

Mediterranean, 2018

Une grande mosaïque abstraite et aux couleurs chatoyantes trône dans cette salle. Faisant directement référence à un art décoratif ancestral, très présent en Méditerranée sous l'Antiquité, Maria Thereza Alves et Jimmie Durham s'affranchissent de la technique traditionnelle qui impose le calibrage des fragments et des modes d'assemblages bien précis et réalisent une composition à partir d'éléments hétéroclites, pour certains récoltés sur les plages de méditerranée.

Mediterranean Monk Seal Skull (Replica)

Objet issu de la collection personnelle de Jimmie Durham, cette réplique de crâne de phoque moine évoque la situation inquiétante de cette espèce endémique de la Méditerranée, aujourd'hui menacée d'extinction.

Le cri aigu de ce phoque étant réputé pour s'apparenter à une voix féminine, on imagine aisément qu'en d'autres temps, les marins aient pu les confondre avec les fameuses sirènes qu'Homère dépeint dans son *Odyssée*.

Corbezzolo, 2018

Caper, 2018

Hermit Ibis, 2018

Dans la pratique de Maria Thereza Alves, l'écologie, la botanique et la représentation de la nature en général, occupent une place prédominante. L'intérêt que leur porte l'artiste réside principalement dans leur capacité d'adaptation : les espèces végétales - les graines en particulier - sont perçues comme des métaphores de la construction des identités humaines. Dans la continuité de son projet *Seeds of*

¹ Parmi les plus connues, citons la *Vénus de Willendorf*, statuette en calcaire du Paléolithique supérieur découverte en 1908 sur le site d'une ancienne briqueterie en Basse-Autriche.

Change, mené entre 2012 et 2016, l'artiste produit de nombreuses peintures représentant des animaux ou des plantes choisies pour leur portée symbolique ou leur pouvoir évocateur. Ainsi, tout au long de l'exposition, ces évocations ponctuent le parcours du visiteur, tantôt sous forme d'images, comme ici avec *l'Ibis sacré*² ou ces arbres communs de Méditerranée (câprier, arbousier, chêne kermès), tantôt sous forme de chants ou de textes énonçant des noms scientifiques d'espèces animales ou végétales³.

salle 1bis

Mediterranean Alphabets

La diversité des langues et des cultures méditerranéennes est ici évoquée à travers la multiplicité des alphabets, esquissant les éléments de la naissance de l'écriture présente dans la salle suivante.

salle 2 / Écriture

Considéré comme le berceau de l'écriture, le bassin méditerranéen est ici donné à voir au travers des techniques scripturales et imprimées. Divers objets archéologiques nous renvoyant aux sources de l'écriture et du raffinement en Mésopotamie sont présentés dans ces vitrines : une série de sceaux-cylindres, tablettes cunéiformes, colliers d'époques de localisations variées.

Les plus anciennes traces ont été découvertes dans le sud de l'Irak actuel entre le Tigre et l'Euphrate (tablettes d'argiles : naissance de l'écriture cunéiforme à visée utilitaire pour établir une comptabilité dans les échanges commerciaux).

Pleas in Stone, 2018

Entrenant un rapport très puissant avec la matérialité des objets qu'il choisit aussi bien pour leurs propriétés plastiques, énergétiques que symboliques, Jimmie Durham propose ici un dialogue entre des objets cylindriques et sphériques (des perles, des sceaux) à la minutie et au raffinement remarquables, suggérant qu'ils s'originent dans une gestuelle digitale commune.

L'artiste propose également au visiteur une confrontation tactile avec un collier qu'il a lui même créé et qu'il invite à égrainer, comme pour rejouer un geste archaïque et machinal commun à de nombreuses populations.

² Dans l'Égypte antique, l'Ibis est un oiseau mythique et sacré qui représente le savoir et la religion.

³ Les noms les plus grands sont des noms d'animaux, ceux plus petits désignent des plantes.

salle 3 / Teinture

Les artistes conçoivent ici une installation autour de la couleur pourpre (camaïeu de nuances allant du rouge cramoisi jusqu'au violet), que l'on trouve dès l'Antiquité.

Porpora, 2018

La pourpre est obtenue à l'époque antique à partir de la macération du *murex*, mollusque de Méditerranée. Utilisée comme teinture, elle est alors plus précieuse que l'or et on l'associe rapidement à un symbole de la royauté et du pouvoir. Produite pour enorgueillir l'espèce humaine au détriment d'une autre espèce vivante (aujourd'hui quasiment disparue), cette couleur revêt pour les artistes un caractère exemplaire pour témoigner de l'ambivalence de la nature humaine, tiraillée depuis ses origines entre raffinement et cruauté.

Unrejected Wild Flora, 2014

Dans sa série des *Unrejected Wild Flora*, Maria Thereza Alves utilise le végétal à la fois comme sujet que comme matériau. Les mauvaises herbes, généralement dénigrées et arrachées, sont rarement considérées comme des plantes mais plutôt comme des parasites : elles poussent spontanément et, sans maîtrise, envahissent tout. De retour d'un voyage, l'artiste retrouve des mauvaises herbes arrachées dans son propre jardin comme si elles représentaient une menace pour les plantes avoisinantes. Cet incident, *a priori* banal, a servi de prétexte à la création de peintures dont la vitalité semble héritée de la ténacité des plantes.

salle 4 / Verre

Matériau dont la production remonte à l'Antiquité sur le pourtour méditerranéen (Mésopotamie et Égypte avec la fabrication de flacons, perles, éléments d'incrustation ou sculptures (bijoux, décorations), le verre est ici mis en exergue.

Durham's Glass Collection

Une sélection d'objets et de fragments en verre issue de la collection personnelle de l'artiste s'entremêle avec des objets archéologiques qui témoignent des premières techniques de transformation du verre. Les propriétés du matériau, opacité, transparence, fluidité et luminosité sont mises en évidence.

Four Fish Flasks, 2018

Jimmie Durham présente des sculptures en verre soufflé en forme de poissons. Leur forme s'apparentant à des flacons fait écho aux vases à forme conique et aux fioles présentés sous vitrines à proximité.

halle nord / Sirène

Un étrange son entêtant accueille le visiteur dans l'espace de la halle nord. Ce dispositif sonore n'est pas sans rappeler les mythes antiques et le pouvoir des sirènes d'attirer les marins par leurs chants.

Comme l'évoque la figurine archéologique de terre cuite présentée sous vitrine, ces créatures chimériques revêtaient une apparence mi-humaine, mi-animale avec une tête féminine et un corps d'oiseau.

We Know Everything That Happens Over All The Generous Earth, 2018 [Nous savons tout ce qu'il advient sur la terre féconde]

Maria Thereza Alves présente une installation visuelle et sonore.

L'aquarelle de grand format fait écho au récit d'Homère, l'*Odyssée* (Chant 12) dans lequel Ulysse, attaché au mât de son bateau, parvient à résister au chant des sirènes. Réalisant qu'il ne leur succomberait pas, les sirènes se seraient donné la mort en se jetant du haut de leur rocher.

Les hauts rochers représentés s'apparentent également ici à l'origine de la naissance des sirènes dont la localisation diffère selon les civilisations méditerranéennes. Pour les latins, il s'agirait des îles environnantes dans la baie de Naples.

Suspendue par un câble en acier, une sculpture en verre représentant une patte aux serres acérées surplombe le visiteur semblant le menacer comme une proie potentielle. Associée à la bande sonore, cette sculpture confère une dimension oppressante à l'installation.

salle 5 / Temple

Dans l'Antiquité, le bleu n'était pas vraiment considéré comme une couleur : à cette époque, seuls le noir, le blanc et le rouge ont ce statut⁴ à l'exception de l'Égypte pharaonique où il était censé porter bonheur et dont on retrouve d'innombrables exemples de statuettes et incrustations de pierres bleues-vertes.

Durham's Blue and Green Stone Collection

Piece of stone

Five Snakes Stones, 2018

Dans des vitrines ou sur des socles, les artistes disposent une collection minérale en camaïeu de bleu (azurite, lapis lazuli), des carreaux de faïence, des tessons à décor peint.

Non loin, une poutre massive en bois posée à même le sol (objet métonymique désignant le temple⁵) et un groupe de sculptures en formes de serpents (figures réalisées par Jimmie Durham) sont également intégrés à cette salle.

À la préciosité des éléments archéologiques et la force potentiellement énergétique des minéraux, s'ajoute la charge symbolique de la figure du serpent,

⁴ Il faudra attendre la Renaissance avec les peintures chrétiennes (celles de Lippi notamment) pour que la couleur bleue devienne une couleur précieuse et prédominante telle qu'on la connaît aujourd'hui. Michel Pastoureau in *Le Petit livre des couleurs*. Seuil, 2014.-

⁵ Le mot *templum* est un mot latin qui désigne une pratique religieuse et divinatoire en usage dans la culture étrusque, destinée à délimiter un espace sacré (pour édifier un sanctuaire, les limites d'une ville, celles d'un domaine ou d'une maison) par la prise d'auspices pratiquée par les augures. Le mot *templum* donne ensuite par métonymie, le nom temple au bâtiment dont l'emplacement a été défini par cette pratique, qui abritera la représentation d'une divinité, ou même le lieu d'un rassemblement non religieux.

également très associée à l'Égypte⁶, l'ensemble conférant à cette salle des allures de sanctuaire ou de tombeau.

Shaushka, 2018

Cette sculpture de verre féminine n'est pas sans rappeler la déesse *Inanna* présentée en salle 1.

Elle est son équivalent, déesse du panthéon hurrite dans le sud du Caucase, à la fois déesse de l'Amour et de la Guerre.

salle 6

Mediterranean Sea, 2018

Dans cette salle, les artistes présentent une installation inédite : un baril contenant de l'eau de la Méditerranée semble flotter parmi des déchets disséminés à même le sol, créant un paysage désolé qui n'est pas sans évoquer certaines plages côtières sur lesquelles viennent continuellement s'échouer âmes et objets.

salle 7 / Silex

Sélection d'objets archéologiques (pierres, silex, outils) provenance Égypte, Algérie, Iran (Musée des Beaux-arts de Lyon).

Durham's Flint Tool Collection

Collection personnelle de silex de Jimmie Durham.

La pierre représente pour l'artiste la forme sculpturale ultime, car chaque pierre est elle-même une sculpture anthropique changeante, façonnée au fil du temps par les éléments. Jimmie Durham est fasciné par la façon dont des objets apparemment statiques comme les pierres peuvent devenir incroyablement «actifs». Les pierres apparaissent de façon récurrente dans sa pratique en tant qu'objets et outils. (*Saint-frigo* 1996, *The Museum of Stones* 2011/2012)

⁶ La mue des serpents était un événement fascinant aux yeux des anciens Égyptiens. De nombreuses déesses peuvent paraître sous forme d'un cobra irrité (uræus).

halle sud / (Plantes)

Maria Thereza Alves et Jimmie Durham nous invitent à parcourir cet espace ouvert sur l'extérieur sous un angle végétal.

Chanson Florale, 2018

Diverses variétés d'arbustes et de plantes sont disposées sur un module de bois où le visiteur peut également prendre place et se laisser porter par les sonorités des voix féminines et masculines énumérant diverses variétés de végétaux issus du bassin méditerranéen.

Des peintures issues de la série *Unrejected Wild Flora* ainsi qu'une sculpture de Jimmie Durham ponctuent notre déambulation dans la halle sud.

salle 8 / Arbres

Deux troncs d'arbres massifs d'olivier et de noyer sont disposés à même le sol. Reconnaisable par l'aspect noueux de son tronc et son écorce brune crevassée, l'*Olea europaea* plus connue sous l'appellation d'olivier est une espèce végétale cultivée depuis des millénaires dans le pourtour méditerranéen. Il possède une charge symbolique très forte pour les populations méditerranéennes actuelles et antiques, en particulier en Grèce où il est associé à la légende fondatrice d'Athènes.

Olea europaea, 2018

Pour *The Middle Earth*, Maria Thereza Alves produit une série de peintures sur papier faisant écho à *Unrejected Wild Flora* réalisée en 2014. Alves utilise ici des branches d'olivier, les couvre de peinture et enregistre leur trace à travers une pratique performative consistant à frotter la branche sur le support papier.

Palestinian Fear Cup, 2018

Céramique en forme de coupe réalisée par Maria Thereza Alves qui illustre une tradition superstitieuse ancestrale.

Une coupe remplie d'eau est placée à la lumière de la lune et des étoiles pendant plusieurs nuits avant d'être donnée à boire à un sujet apeuré dans le but de faire fuir ses craintes.

salle 9 / Fer

Les artistes présentent un ensemble d'éléments se rapportant à l'usage ancestral du fer. Dans certaines traditions, toucher du fer est l'équivalent de "toucher du bois", c'est un porte-bonheur.

Fer, 2018

Reprenant l'idée d'une forme de superstition, Jimmie Durham nous donne à voir et toucher certains objets issus de sa propre collection. La matière est présentée ici sous différentes formes (éléments figuratifs : outils, voiture d'enfant, et abstraits bruts ou travaillés : ornement, ferraille usée, fer à cheval).

Self-Imposed, 2018

Installation inédite de Jimmie Durham, telle un totem à base de bois, de bronze et acier qui entre dans un dialogue temporel avec un objet archéologique, un miroir étrusque de forme ovale.

Red/Red (Untitled) Diptych, 2015

En écho à l'installation autour de la couleur pourpre présentée en salle 3, Jimmie Durham et Maria Thereza Alves invitent Asli Çavusoglu, une jeune artiste turque, à exposer deux dessins issus de la série *Red/Red* qui retrace l'histoire de la couleur rouge. La teinte utilisée par l'artiste est un pigment spécifique fabriqué traditionnellement à partir d'un insecte appelé «Ararat» ou «Cochenille arménienne» *Porphyrophora Hamelii*, originaire de la plaine d'Ararat⁷.

Asli Çavusoglu, née en 1982 à Istanbul (Turquie) où elle vit et travaille, produit des œuvres qui interrogent la manière dont les faits culturels et historiques sont transformés, représentés et interprétés par les individus. À travers divers médiums, l'artiste endosse souvent le rôle d'interprète, d'écrivaine ou de médiatrice dans ses projets afin de souligner la nature précaire et subjective de nos histoires partagées.

⁷ La cochenille arménienne est un insecte qui vit dans les racines de la plante *Aeluropus litoralis*. Cette dernière pousse sur les rives de la rivière Aras, qui marque la frontière naturelle entre la Turquie et l'Arménie.

Liste des œuvres

Salle 1 - (Nourriture & musique)

Maria Thereza Alves, *Araignée*, 2018

Acier, coton, plastique, bois
99,5 x 70 x 80 cm (édition de 4 chaises)
Courtesy de l'artiste

Carte du bassin méditerranéen

Impression sur papier

Maria Thereza Alves, *Objets trouvés dans les racines d'un acacia joutant la plus vieille église de Naples*, 2018

Éclats de céramique, ampoule, encre sur papier, 6,5 x 6 x 2 cm - 5,5 x 5,5 x 1,5 cm - 4,5 x 3,6 x 1 cm - 4,5 x 2,5 x 2,5 cm.
Collection de l'artiste

Maria Thereza Alves, *Hermit Ibis*, 2018

Peinture aquarelle, 48 x 34 cm
Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves, *Inanna*, 2018

Verre, collier de graines, 25 x 24 x 34,5 cm
Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves & Jimmie Durham, *Mediterranean*, 2018

Mosaïque, matériaux divers, 156 x 156 x 9 cm. Courtesy des artistes

Mediterranean Monk Seal Skull (Replica)

Réplique d'un crâne de phoque moine méditerranéen, 31 x 22 x 16 cm

Maria Thereza Alves, *Corbezzolo (1)*, 2018

Peinture aquarelle, 39,8 x 39,8 cm
Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves, *Corbezzolo (2)*, 2018

Peinture aquarelle
39,8 x 39,8 cm
Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves, *Caper*, 2018

Peinture aquarelle
39,8 x 39,8 cm
Courtesy de l'artiste

Modèle funéraire : barque

Fin XI^e dynastie, début XII^e dynastie
Égypte, Bois, 50,7 x 12,3 x 20 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Vénus à la coquille

Premier quart du III^e siècle av. J.-C.
Italie, Terre cuite, 12,7 x 23,2 x 8,5 cm
Collection Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille

Salle 1 bis

***La Condition Humaine*, 2018**

Texte des deux artistes

Alphabet méditerranéen

Impression sur papier, 68 x 100 cm

Figurine : personnage tenant un vase

1850 avant J.-C. - 1550 avant J.-C. -
Chyprite moyen, Terre cuite
6,8 x 5 x 18,5 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine femme

V^e siècle avant J.-C. Terre cuite
10,5 x 7,35 x 3,3 cm, Chypre
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine buste de femme

VII^e siècle avant J.-C. Terre cuite
11,15 x 8,4 x 3,6 cm, Chypre
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Salle 2 - Écriture

Jimmie Durham, *Pleas in Stone*, 2018

Pierre, bois, acier inoxydable

255 x 9,5 x 13,5 cm

Courtesy de l'artiste

4 Sceaux-cylindres, datations

variables

Chlorite, Serpentine, Jaspe, Brèche rose

Dimensions variables, Mésopotamie

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Tablette cunéiforme : location d'un champ, Abi-eshuh (règne)

Argile, Mésopotamie, 7,3 x 4,8 x 2,5 cm

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Lot de Sceaux-cylindres, datations

inconnues

Plaquette argile rouge cuite / plâtre,

Plaquette argile blanche cuite / Plâtre

Dimensions variables, Asie - Turquie

Collection Musée des Confluences, Lyon

Collier, Basse Époque

Verre, longueur : 76 cm, Égypte

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

3 Colliers, Basse Époque

longueur : 72cm - 48 cm - 75 cm, Égypte

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Collier, Nouvel Empire

Cornaline, Égypte

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

2 Colliers, Époque Ptolémaïque

Époque Romaine

Faïence égyptienne, Égypte

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine : homme

V^e siècle avant J.-C. - III^e siècle avant J.-C.

Péninsule Ibérique, Bronze, 9,8 x 4 x 3,3 cm

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Maria Thereza Alves & Jimmie Durham, *Porpora*, 2018

Peinture acrylique, lin, 190 x 190 cm,

Impression sur papier

Murex, 24,5 x 22,2 x 2,5 cm

Collection de l'artiste

Courtesy des artistes

Salle 4 - Verre

Jimmie Durham, *Miroir cassé*, 2018

Courtesy de l'artiste

Jimmie Durham, *Four Fish Flasks*,

2018

4 sculptures de verre

Courtesy de l'artiste

Collection de verres de Jimmie Durham

Verre, Collection de l'artiste

4 Balsamiques en verre

Côte syro-palestinienne

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Gobelet en verre, Coupe en verre

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Halle Nord - Sirène

Maria Thereza Alves, *We Know Everything That Happens Over All The Generous Earth*, 2018

Installation : verre, aquarelle, papier, son, acier inoxydable, peinture acrylique

Participation : Yoali Yescas Amaro

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Figurine : sirène, début du V^e siècle avant J.-C.

Hauteur : 11cm, largeur : 11,2cm,

profondeur : 4,2cm, Grèce

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Salle 3 - Teinture

Maria Thereza Alves, *Unrejected Wild Flora*, 2014

Peinture acrylique, papier

112,5 x 82,5 x 4 cm

Courtesy de l'artiste

Salle 5 - Temple

Maria Thereza Alves, *Shaushka*, 2018

Verre, collier de graines
26 x 24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves, *Unrejected Wild Flora*, 2013

Acrylique, papier
59 x 42 cm
Courtesy de l'artiste

Collection de pierre bleues et vertes de Jimmie Durham

Pierre, 30,5 x 15,6 x 8 cm
Collection de l'artiste

Jimmie Durham, *Templum*, 2018

Bois, 295 x 20 x 20 cm
Courtesy de l'artiste

Carreaux antiques cassés de la collection de Jimmie Durham

Pierre, Dimensions variables
Collection de l'artiste

Jimmie Durham, *Five Snake Stones*, 2018

Pierre, bois, verre, chanvre, coton, plastique, acier, 137 x 73 x 10 cm
Courtesy de l'artiste

Scarabée d'Amenhotep II, Règne Amenhotep II, Hauteur : 1,82cm, largeur : 5,05cm, longueur : 5,5cm, Pierre glacurée Égypte, Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

5 Pierres turquoise, Azurite

Collection Musée des Confluences, Lyon

Amulette : muge (poisson),

XVIII^e dynastie, XIX^e dynastie, Faïence égyptienne bleue et noire, Hauteur : 4,85cm, largeur : 8,8cm, épaisseur : 1,3cm, Égypte. Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Lion, statuette, datation inconnue

Terre cuite moulée (céramique), polychromie
11,5 x 16,5 x 6,5 cm, Collection Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille

3 Pendeloques animales, Âge du fer Luristan, Bronze, Dimensions variables

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Cuillère à fard : oryx entravé

XVIII^e dynastie - XXV^e dynastie
Égypte, Pierre, 3,5 x 8 x 1 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine : sanglier, Second âge du fer
Bronze, Lieu non indiqué, 4,6 x 6,8 x 2,1 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine : chat (tête), Basse Époque
Bronze, Égypte, 3,3 x 4,5 x 5 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Cochon, bas relief, datation inconnue
Terre cuite moulée (céramique)
Lieu non indiqué, 11,6 x 19 x 4 cm
Collection Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille

Statuette tête de taureau, datation inconnue, Terre cuite
13 x 11,5 x 8,8 cm, Lieu non indiqué
Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille

3 Serviteurs funéraires

Faïence Égyptienne, Égypte
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine buste de Dea tyria gravida,

Époque Chypro-archaïque
Terre cuite, 7 x 4,6 x 3,1cm, Chypre
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Figurine de taureau, III^e - II^e siècle avant J.-C. Terre cuite, 15 x 7 x 14,1 cm, Grèce. Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Salle 6

Jimmie Durham et Maria Thereza Alves, *Mediterranean Sea*, 2018

Baril en acier inoxydable, eau, déchets (pierres, plastiques, canettes, filtres de cigarettes, coton-tiges, etc.)
Baril : 58 cm de diamètre, 87 cm de haut
Courtesy des artistes

Salle 7 -Silex

Jimmie Durham, *Firestonefish*, 2018
Silex, plâtre, peinture, métal, encre sur papier
50 x 33 x 10 cm
Courtesy de l'artiste

Collection de silex de Jimmie Durham
6 Silex
50 x 40 x 1 cm
Collection de l'artiste

Collection de silex de Jimmie Durham
5 Silex
50 x 40 x 6 cm
Collection de l'artiste

Lot de silex, datation inconnue
Silex, Égypte, Dimensions variables
Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

Halle Sud - (Plantes)

Banc avec des plantes
Différentes variétés de plantes, bois
840 x 250 cm

Jimmie Durham, *Helènes*, 2017
Bois de châtaignier, boîte de pois chiche,
onyx, métal, papier, 40,5 x 34,5 x 165 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel
Rein, Paris/Bruxelles

**Maria Thereza Alves, *Unrejected Wild
Flora*, 2017**
Peinture acrylique, papier
112,5 x 82,5 x 4 cm
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Unrejected Wild
Flora*, 2014**
Peinture acrylique, papier
83 x 113 x 4 cm
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Chanson
Florale*, 2018**
Son
Participation : Romain Bonne, Laura Langlet,
Samuel Mecklenburg, Ida Mininni, Jeanne
Rivoire, Morgane Roumegoux, Floraine Sintès.
Courtesy de l'artiste

Salle 8 - Arbres

**Maria Thereza Alves, *Olea Europaea
(1)*, 2018**
Peinture sur papier
66 x 51 cm
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Olea Europaea
(2)*, 2018**
Peinture sur papier
66 x 51 cm
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Olea Europaea
(3)*, 2018**
Peinture sur papier
66 x 51 cm
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Kermes Oak*,
2018**
30 x 30 cm
Peinture sur papier
Courtesy de l'artiste

**Maria Thereza Alves, *Palestinian
Fear Cup*, 2018**
Céramique
18,5 x 16,5 x 7 cm
Courtesy de l'artiste

Branchages d'un Cyprés de l'Atlas
Don du Jardin Botanique de Lyon

Bois de Noyer
Bois, 130 x 75 x 56 cm

Bois d'Olivier
Bois, 124,5 x 77 x 60 cm

Chêne
Bois, 15 x 26 x 9 cm

Salle 9 - Fer

Jimmie Durham

Fer, 2018

fer, bois, verre, texte sur papier
dimensions variable

Maria Thereza Alves & Jimmie

Durham, *Self-Imposed*, 2018

Bronze, bois, acier
171 x 50 x 49,5 cm
Courtesy des artistes

Asli Çavusoglu, *Red / Red (Untitled)*

***Diptych*, 2015**

Dessins à l'encre de cochenille arménienne sur
papier turc, 2 pièces, 70 x 100 cm (chacun)
Courtesy de l'artiste
Collection LAURASAR, France

Miroir, Époque étrusque tardive

Bronze, Étrurie, 21 x 15,6 x 0,5 cm

Collection Musée des Beaux-Arts de Lyon

À notre mer, *mare nostrum*

Par Sandra Lorenzi

Jimmie Durham et Maria Thereza Alves ont convoqué les paroles du passé. Elles nous parviennent fragmentées mais entières, dispersées mais totales. Elles s'incarnent dans les vestiges archéologiques du bassin méditerranéen prospectés et réunis autour d'une même intention : libérer les murmures des âges. L'archéologie et l'art, accordés ici comme les deux tonalités d'une même partition, travaillent à l'orchestration d'un long récit protéiforme : *The Middle Earth*, avec, nous aimons le croire, l'assentiment bienveillant des anciens, Virgile, Dante, Homère... Le paradigme poétique met au jour les sites où se croisent les destins des hommes. Sommes-nous dans une épopée, une farce ou une tragédie ?

Vous ne trouverez pas de réponse ni de morale à cette Histoire. L'inéluctabilité du mythe est délaissée au profit de la grande énigme que pose la Méditerranée. Un vaste chant pour un champ vaste. L'intention est la hauteur de l'étendue. Comment se repérer dans le chaos ?

« *Qu'est-ce qui peut prendre forme d'abord, dans ce creuset, quelle est la mystérieuse substance déjà esprit dont pourrait naître l'or que l'on espère de ces rivages¹ ?* »

L'espace se trame, se fibre presque, un territoire se dessine hors des cartes pré-établies, hors des thématiques attendues. Si ce n'est spatialement, il faut chercher les indices disséminés sur site, un objet antique ici, une représentation de plante, un coquillage, un pigment... Une cosmogonie transhistorique et transculturelle se constitue au fur et à mesure des salles. Les artefacts et écofacts sont là pour nous montrer non pas les voies possibles, mais bien ces nœuds dont nous tous, citoyens européens, portons en nous-même.

Le *Projet Méditerranéen* de Jimmie Durham et de Maria Thereza Alves engage la transversalité sociale de ces objets. Lorsqu'ils choisissent des vestiges archéologiques, ils ne les lisent pas seulement comme des antiquités inscrites dans un âge du fer ou du bronze, mais ils travaillent à faire surgir les dimensions plurielles de leur usage.

Dès lors, des perles ou des sceaux cylindriques de Mésopotamie, deviennent des outils de prospective sur la main, l'écriture et le pouvoir, nous renvoyant face à notre propre évolution, nos propres

¹ Yves Bonnefoy, p.11, *Les Poètes de la Méditerranée*, préface « Moins une mer que des rives », ed. Poésie / Gallimard Culturesfrance 2010.

antagonismes d'homo sapiens et d'homo ludens.

Il s'agit avant tout pour eux d'évacuer toutes tentatives de nivellement du signifiant, puisque c'est précisément dans ces strates que se croisent les enjeux de notre contemporanéité. Les vestiges sont les témoins muets de cette longue formation d'identités. La parole leur est rendue, *comme la mémoire de l'être*².

« *La Méditerranée est un grand chiffre clair, mais qui n'a pu traverser d'assez de rayons le politique ou le religieux. Alors, quel avenir pour ce qui connut ce passé déjà ombre autant que lumière*³ ? »

Comment faire « cité » hors des États ? Jimmie Durham et Maria Thereza Alves sont aussi des citoyens de l'itinérance. Ils se déplacent dans l'exercice de leur charge, sans se charger, autant que faire ce peu, d'aucune appartenance. Les racines sont ailleurs et ne se concentrent en aucun point sur une carte. Ils nous invitent ici à toucher le tissu réticulaire de cette *polis* qui idéalement pourrait se passer de murs et de frontières. Les savoirs et savoirs-faire fractionnés sont recomposés, mis en cycle et en partage, ils totalisent non pas la somme, mais le singulier dans toute sa richesse et sa diversité. La dimension encyclopédique de l'exposition est à questionner non pas dans sa verticalité, mais pour cette horizontalité sans marge qu'elle propose, ligne de fuite pour tous ceux qui veulent et qui peuvent se saisir de la culture comme le vecteur de leur affranchissement.

Une bouteille lancée à la mer ? La parole est rendue à la parole. Dans la pensée grecque, la « cité » - *polis* - préexiste à l'homme, tout comme le savoir est contenu dans cette jarre qu'est l'esprit, sans que lui-même en soupçonne son rayonnement. Aux « doctes ignorants » point d'enracinement, pourrions-nous penser, si ce n'est celui du politique qui préexiste à l'être. Socrate déploie sa méthode, Jimmie Durham et Maria Thereza Alves aussi. Et dans ces choses qui s'offrent à notre observation, les faits recueillis portent en eux le pouvoir efficient du politique, non pas comme message, mais comme méthodologie. Toute socratienne et en labeur, la maïeutique s'opère entre les choses, entre ces étants silencieux et bavards de nos mondes en crise.

Sandra Lorenzi, artiste.

Chargée de recherche pour le *Projet Méditerranéen*

² *ibid.* p.12

³ *ibid.* p.14

Cette exposition n'aurait pas été possible sans le concours du Musée des Beaux-Arts de Lyon, du Musée des Confluences et du Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille ainsi que la Collection LAURASAR.

Maria Thereza Alves et Jimmie Durham remercient Berlin Art Glas, Geneviève Galliano, Yuali Yescas Amaro, et l'ensemble des participants de *Chanson Florale*.

INFORMATIONS PRATIQUES

MARIA THEREZA ALVES, JIMMIE DURHAM

The Middle Earth

Exposition du 2 mars au 27 mai 2018

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2018 : 15€

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Judi 15 mars à 17h30 et samedi 12 mai 2018 à 14h30 : visite de l'exposition en L.S.F



Vendredis 23 mars et 27 avril 2018 à 12h30 & 13h : *Visite sur le pouce*

Samedis 31 mars à 15h et 19 mai 2018 à 19h30 : visite expérience *Posture(s) à l'œuvre*

> *Nocturne samedi 19 mai 2018 jusque 22h*

Dimanches 8 avril et 13 mai 2018 à 15h30 : *Family Sunday*, visite en famille

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

Le vernissage de *The Middle Earth* a été réalisé en partenariat avec MAPIÈCE



**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu